

# “LE PLUS ILLUSTRÉ ÉTRANGER QUI EUT PARU EN COCHINCHINE”

(part 2)

**Đỗ Phong Châu (JJR68)**

- Ayant appris la nouvelle que le jeune prince héritier des Nguyễn s' était proclamé Seigneur de la Cochinchine, le chef des rebelles Tây-Son, Nguyễn Nhạc., décida d'aller combattre le nouveau souverain à Gia-Dinh. Mais avant cela, il accepta de recevoir en Juillet 1778 dans son palais à Quy-Nhon, en réponse à leurs demandes répétées, des émissaires anglais venus du Bengale pour négocier une aide militaire (en personnel d'encadrement et en appui naval) en échange de la liberté de commerce réservée aux Anglais sur tout le territoire sous son contrôle ainsi que l' octroi à l' armée britannique et à ses navires de guerre de certains ports et îles de Cochinchine considérées comme stratégiques (tels que Poulo-Condor). Devant ces émissaires, le chef Tây-Son exposa sans ambiguïté ses visées de conquête dans tout le pays annamite du Nord au Sud, sans même exclure l'annexion du Cambodge voisin.



Poulo-Condor (qui deviendra plus tard Côn-Lôn puis Côn-Đảo), située par les 8 degrés 40 minutes de latitude, 103 degrés de longitude (méridien de Paris) au large de Bac-Liêu dans le

Sud de la Cochinchine est constituée par un ensemble d'îles voisines les unes des autres. Son nom vient de 2 mots malais dont " Poulo" signifie " Ile" et " Condore" veut dire " Calebasse", un fruit trouvé en abondance dans les innombrables arbres qui couvrèrent toutes ces îles. Assez montagneuses aux pentes escarpées et quasiment inhabitées, ces îles s'avérèrent être un parfait refuge pour qui voulaient se cacher. Ce furent notamment le cas de nombreux partisans du Seigneur de Cochinchine, traqués par les Tây-Son sur le continent. Par 2 fois au moins, les Tây-Son débarquèrent en force à Poulo-Condor mais sans pouvoir tous les neutraliser, essayant à chaque fois de nombreuses pertes en hommes.

Quelques années après de longues et difficiles négociations avec les Tây-Son, plus de 300 soldats du Bengale, commandés par des officiers anglais, mirent le pied sur la plus grande île afin d'établir une garnison avec des pièces d'artillerie avant d'explorer l'île en profondeur. N'ayant pas trouvé de sources d'eau potable suffisantes sur place et ne parvenant pas à faire pousser sur l'île ni riz, ni légumes, ni fruits comme en Inde, la garnison fut décimée par les maladies tropicales au bout de 2 ans à peine. Des soldats malgaches furieux de leur sort en arrivèrent même à assassiner quelques uns de leurs officiers, ce qui précipita l'évacuation de tout le monde. On répandit alors le bruit que Poulo-Condor fut dépourvue de tout intérêt stratégique, d'où son abandon (ce qui est faux puisqu'elle put offrir, dans l'autre île de moyenne taille, un très bon havre capable d'abriter 8 vaisseaux de guerre en cas de tempêtes).

- Aux portes de Gia-Dinh, les rebelles aguerris Tây-Son mirent en déroute les troupes cochinchinoises encore peu rompues au combat. Bon nombre de survivants se réfugièrent dans la forteresse. Avant que les vivres et munitions ne commencèrent à leur manquer, le Seigneur Nguyên, accompagné de sa suite et de ses fidèles parvinrent à tromper la vigilance des Tây-Son et à s'y échapper par les tunnels souterrains à la faveur de la nuit tombée, déguisés en civils.

En guise de représailles à l'encontre de la communauté chinoise de Gia-Dinh, le chef Tây-Son donna l'ordre de passer au fil de l'épée plus de dix mille (10.000) Chinois. Des familles entières furent massacrées. On rapporta que les riverains de Sai-Gon dûrent s'abstenir d'utiliser l'eau de cette rivière pendant près de 10 jours tant elle pua l'odeur du sang des victimes.

(En ce faisant, il n'ignora point que lui et ses 2 frères furent les lointains descendants d'un mandarin de la Chine impériale, Ho Hung Dât, dépêché au 10<sup>ème</sup> siècle au Tonkin en qualité de Gouverneur provincial du Nghê-An et qui renonça plus tard à rentrer dans son pays natal. Plusieurs générations après, poussés par la croissance démographique qui sévissait déjà à cette époque dans le Nord, ses descendants émigrèrent alors dans la province de Binh-Dinh, nouvelle terre cochinchinoise conquise au détriment du Royaume du Champa, un royaume jadis florissant mais qui fut complètement saccagé et détruit par les troupes annamites dans leur inexorable marche vers le Sud. Les 3 frères Nhac, Lu et Huê furent les descendants des fermiers agricoles bien établis à Binh-Dinh, aisés et instruits, et non pas issus des couches laborieuses comme le prétendirent certaines croyances populaires qu'ils eurent eux-mêmes largement contribuées à répandre).

- Tandis que le Seigneur de Cochinchine s'enfuya au Siam (ancien nom de la Thaïlande) pour demander asile et aide, l'Evêque français retourna au Haut-Cambodge. Mais ne trouvant là que ruines et désolation après une invasion de l'armée siamoise, l'Evêque entreprit un long périple pour se réfugier au Haut-Mékong.

Les Tây-Son imposèrent leur protectorat au roi du Cambodge et exigèrent l'expulsion des catholiques cochinchinois qui y furent réfugiés, ce qui obligea bientôt l'Evêque de traverser le Laos avant de revenir au Cambodge pour ouvrir dans un lieu isolé un séminaire destiné à regrouper les catholiques éparpillés par des conflits incessants tant au Cambodge qu'en Cochinchine.

- Ayant appris que le Seigneur de Cochinchine fut de retour au pays à la tête de vingt mille (20.000) soldats siamois, l' Evêque s'empessa d'aller le rejoindre mais avant qu' il ne put atteindre Gia-Dinh, il fut devancé par les Tây-Son qui revinrent en force sous le commandement du talentueux Nguyễn Huệ. Ils mirent en déroute l'armée siamoise et manquèrent de peu de mettre la main sur le Seigneur Nguyễn.

L' Evêque alla se réfugier près de Ca-Mau où il ne tarda pas à être rejoint par le Seigneur Nguyễn, battu une nouvelle fois par les Tây-Son. Les 2 compères s' enfuirent ensemble, avec leurs personnels, sur l'île de Phu'-Quôc' (au large de Hà-Tiên à proximité avec la frontière cambodgienne) en Décembre 1783.

- Apprenant par la bouche du Seigneur Nguyễn que celui-ci avait reçu des offres de service de la part des Hollandais, des Anglais, des Portugais et des Espagnols, l' Evêque français argumenta en faveur du roi de France auprès duquel la Cochinchine devrait solliciter une aide. Le Seigneur de Cochinchine réunit son Conseil (l' Evêque en fit partie) qui délibéra longuement avant d' adopter, le 10 ème jour de la 7ème lune de la 13 ème année du règne de l'Empereur Cảnh Hưng, les résolutions suivantes : revêtu du sceau seigneurial et accompagné du prince héritier Cảnh (né en 1779 et âgé de 6 ans lors de son départ pour la France et dont l' éducation fut désormais confiée à l' Evêque), ayant reçu pour titre Ambassadeur plénipotentiaire du Seigneur de Cochinchine, l'Evêque d' Adran reçut pour mission de se rendre en France pour demander auprès du roi Louis XVI l' envoi d' un corps expéditionnaire en Cochinchine forte de mille cinq cents (1.500) fantassins (soit 2 bataillons de 600 Français et 300 soldats hindous de Pondichéry), embarqués dans des navires de guerre et leurs avitailleurs et transportant notamment l'artillerie de campagne nécessaire pour l'expédition, en échange de son aide, la France recevra le port de Tourane (devenue plus tard Đà-Nang) et l'île de Pulo-Condor (devenue plus tard Côn-Đảo pour y établir un grand entrepôt commercial desservant tout l' Extrême-Orient), ainsi que la liberté de commerce exclusive (par rapport aux autres nations européennes) avec la Cochinchine.

Et tandis que son émissaire partit pour la France en Novembre 1784 accompagné du prince héritier Cảnh et de sa nombreuse suite, le Seigneur Nguyễn se sépara de sa fidèle épouse qui demeura sur l'île. Au moment de leur séparation, le mari offrit à son épouse la moitié d' un taël d'or et l'enjoignit de le vendre pour couvrir ses dépenses en cas de nécessité. (Plusieurs années après, lors de leurs retrouvailles, elle le lui montra à l' état où elle le reçut). Il garda avec lui l'autre moitié et quitta l'île avec ses partisans pour se rendre au royaume de Siam en Février 1785 où il compta demander asile et aide. Il séjournera là-bas pendant 2 années et demie.

( à suivre)

